



0 745240 288244 >

dki

Marges néo-aquitaines
Numéro 02 — Périphéries

Décaler le regard

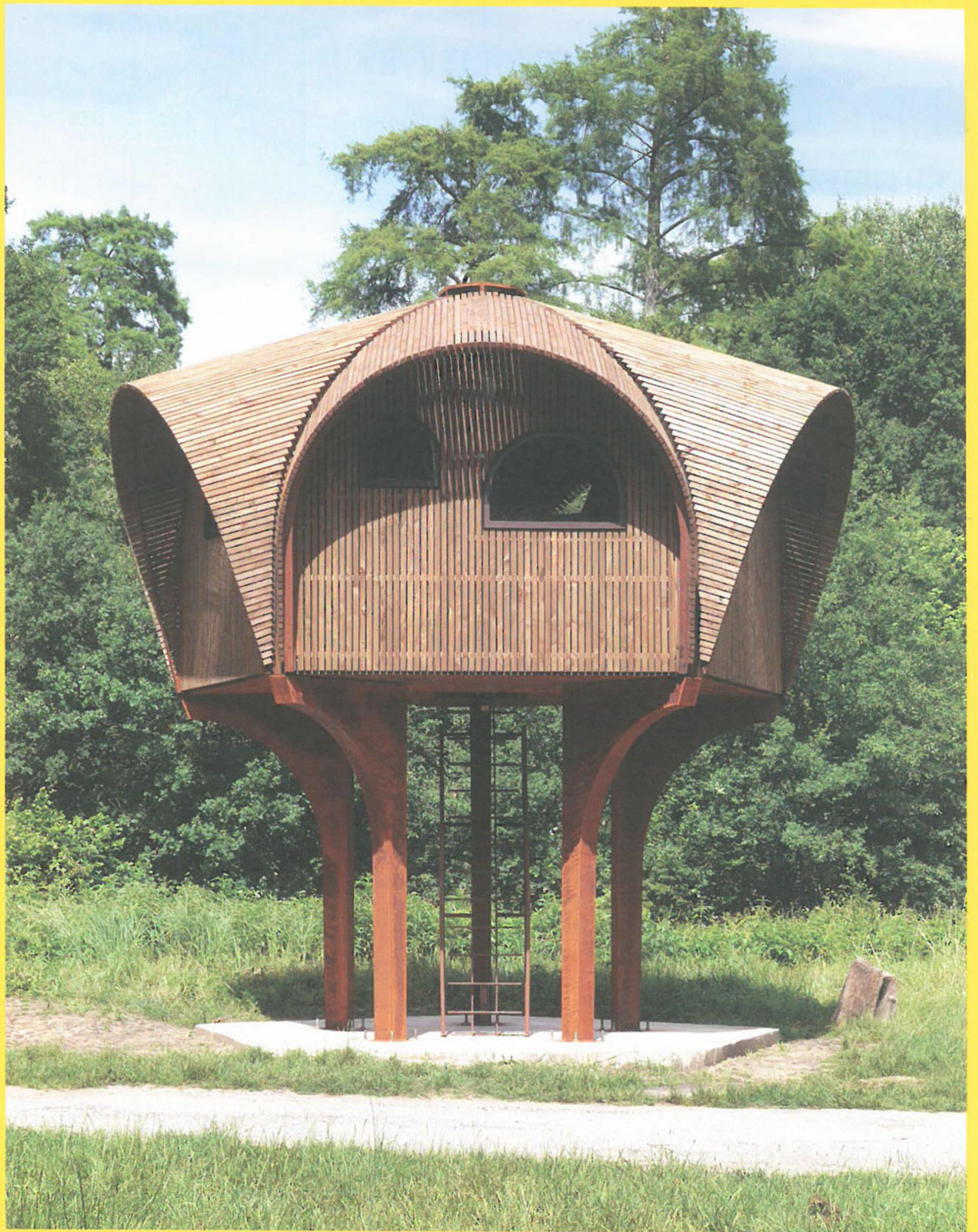
Bercée par la pop culture, les arts visuels et la musique en tout genre, Sophie aime « toucher à tout » et suit sa curiosité là où elle la mène. Elle est animée par les questions culturelles, sociétales, subversives, et aspire à devenir journaliste professionnelle pour vivre de sa passion : raconter les gens, les choses, la vie.

grâce aux Refuges périurbains



La nuit américaine — Fichtre

Rencontre avec Yvan Detraz, directeur de Bruit du Frigo à Bordeaux, association qui mène différents projets mêlant architecture, urbanisme et pratiques artistiques. Ici, il revient sur une initiative menée en collaboration avec Zebra3 : les Refuges périurbains.



Le Haut Perché — Studio Weave

À l'initiative des Refuges périurbains aux côtés de Zebra3, le collectif bordelais Bruit du Frigo mène depuis sa création en 1997 divers projets en lien avec les territoires, dans le but de les valoriser en y insufflant une dimension participative, et ainsi esquisser des alternatives dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme. La structure est implantée dans les locaux de la Fabrique artistique et culturelle Pola

qui regroupe 24 organisations, agissant principalement dans le champ des arts visuels. C'est avec le directeur de Bruit du frigo, Yvan Detraz, que l'on évoque ici les notions de périurbanisation, d'architecture, d'art et plus globalement de sortie des sentiers battus. Avec lui, on s'attarde en particulier sur un projet spécifique de l'association : les Refuges périurbains, réels observatoires artistiques de la métropole bordelaise.

PÉRIPHÉRIES, PÉRIURBAIN : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Pour beaucoup, le périurbain n'évoque pas grand-chose. Si ce n'est peut-être l'évocation d'un certain style de vie, connoté plutôt négativement. Pourtant, habiter en milieu périurbain a longtemps été synonyme de progrès (éloignement de la pollution, des nuisances sonores, du trafic routier, etc.). Et cela concerne un grand nombre de personnes : environ la moitié de la population bordelaise. Ce compromis, cet entre-deux entre ville et campagne reste un modèle dominant qui continue de faire rêver certains français en termes d'habitat. Malgré tout, cet idéal n'est jamais vraiment satisfaisant et remis en question pour plusieurs raisons. D'un point de vue sociétal, le modèle périurbain fait émerger des questions quant à l'épanouissement social des individus : ces endroits ne constitueraient-ils pas des formes d'« entre-soi » ?

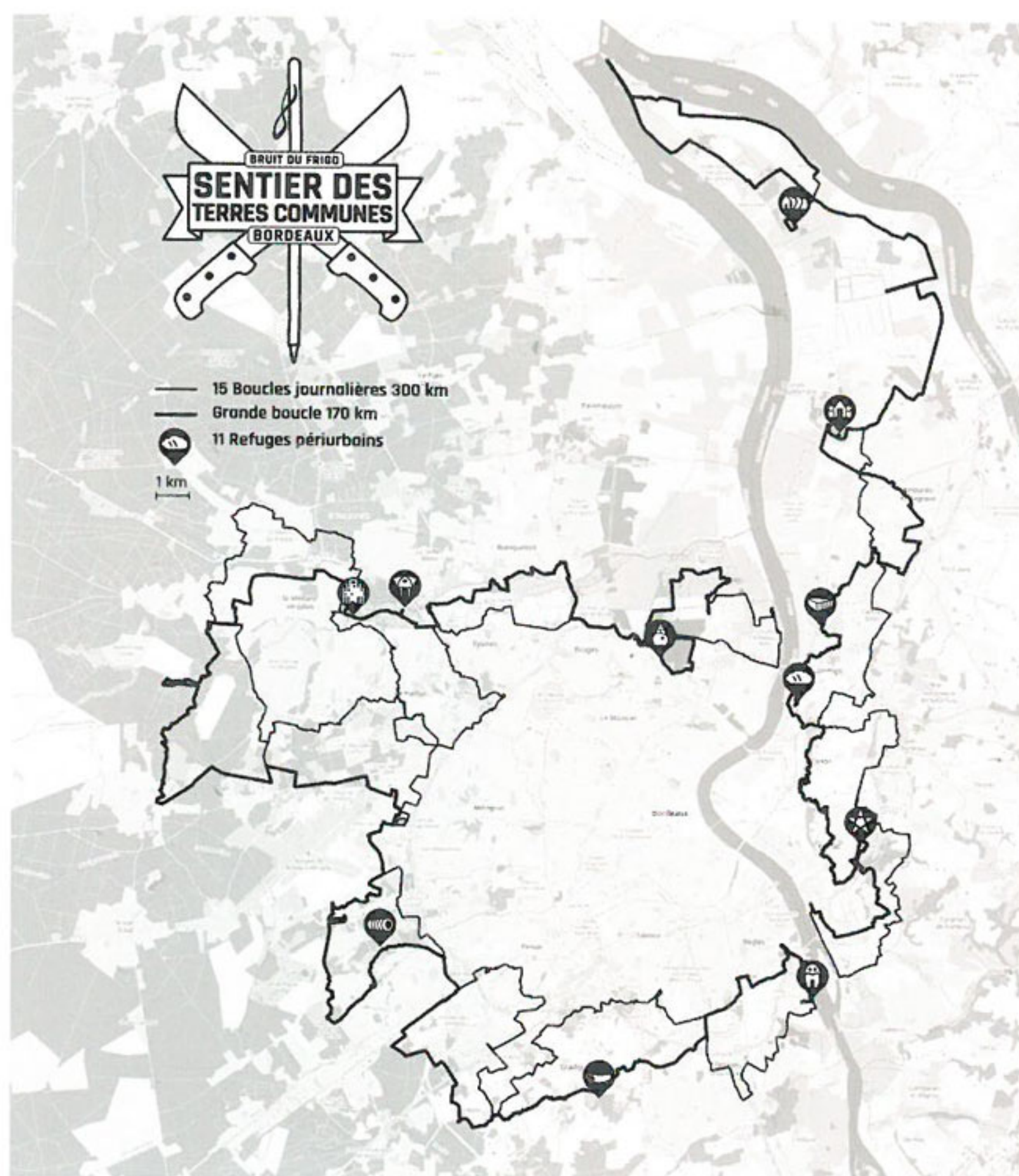
Ne détruiraient-ils pas les liens de proximité, de voisinage ? Le recours systématique à la voiture pour se déplacer et recomposer ce réseau de lieux, ou zones, fait que l'on est moins confronté à l'autre dans ses différences, et cela pousse à s'interroger sur la pertinence même de ces espaces.

D'un point de vue environnemental, il n'y a néanmoins aucun doute : la périurbanisation est un désastre écologique. Elle va en effet de pair avec la consommation de l'espace agricole, l'imperméabilisation des sols, la destruction des forêts, la construction d'infrastructures routières...

« Le périurbain, c'est un urbanisme de zones, où chacune d'entre elles a sa fonction propre (zone pavillonnaire, commerciale, d'activité, etc.), ce qui a pour conséquence de créer des « pleins » et des « vides » dans l'espace. Ce sont ces « vides » qui vont intéresser les multiples intervenants du projet des Refuges périurbains. »

Yvan Detraz (Bruit du Frigo)

Pour Yvan Detraz, ces espaces invisibles et « délaissés » ont néanmoins du potentiel, et il est possible de réinventer l'usage de ces espaces publics, loin de la surdensité de la ville. Le concept de périurbain, qui rejoint celui de périphéries, est globalement caractérisé par l'éloignement, la discontinuité par rapport à l'agglomération. Le directeur du Bruit du Frigo explique que cela correspond à la ville du XXe siècle, qui a pour particularité principale d'avoir rompu radicalement avec la tradition urbaine d'une ville dense, compacte, centrée et structurée autour d'un réseau d'espaces publics (rues, places, espaces verts...). Longtemps restée marginale, la périurbanisation connaît un essor à partir de l'après-guerre et son développement se fait conjointement à celui de la voiture, qui a libéré les distances et le temps, comme il explique : « sans la voiture, le périurbain n'existe pas ». C'est à la fois un moment historique de la fabrication de la ville et une condition géographique, qui consiste à construire au-delà des limites historiques de l'urbain, où la confrontation à l'autre est permanente. Cette figure-là de l'urbanisme est abandonnée au profit de la conquête des territoires alentour et de l'éparpillement, dans une logique de consommation d'espace et d'étalement monofonctionnel (à l'inverse du centre-ville où l'on retrouve une mixité des fonctions commerciales, de logement, de travail, etc.). Le périurbain, c'est donc un urbanisme de zones, où chacune d'entre elles a sa fonction propre (zone pavillonnaire, commerciale, d'activité, etc.), ce qui a aussi pour conséquence de créer des « pleins » et des « vides » dans l'espace. Ce sont d'ailleurs ces « vides » qui vont intéresser les multiples intervenants du projet des Refuges périurbains.



Carte du sentier des Terres Communes



UNE VILLE INVISIBLE

Contourner la zone pavillonnaire, aller derrière le centre commercial, découvrir les friches et terrains vagues devant lesquels on passe au quotidien sans y prêter attention... Cela permet de (re)découvrir un monde nouveau, à deux pas de chez soi, composé d'espaces dénués de fonction. « Ils ont l'immense avantage d'exister à profusion, dans une forme de réseau, car quasiment tous interconnectés, comme une sorte de ville invisible qui serait composée de tous ces espaces délaissés, des espaces verts, sauvages ». La géographie de la ville de Bordeaux a pour particularité de ne pas avoir de contraintes qui limiteraient l'étalement urbain car elle est très plate. On observe sur la rive gauche un tropisme très fort tandis que la rive droite est plutôt calcaire, plus vallonnée, en relief car historiquement agricole.

« Il existe en périphérie de Bordeaux un potentiel d'espaces inconnus, insoupçonnés, qui structurent le tissu périurbain et ne jouissent d'un usage et d'un investissement que relatif »

Yvan Detraz (Bruit du Frigo)



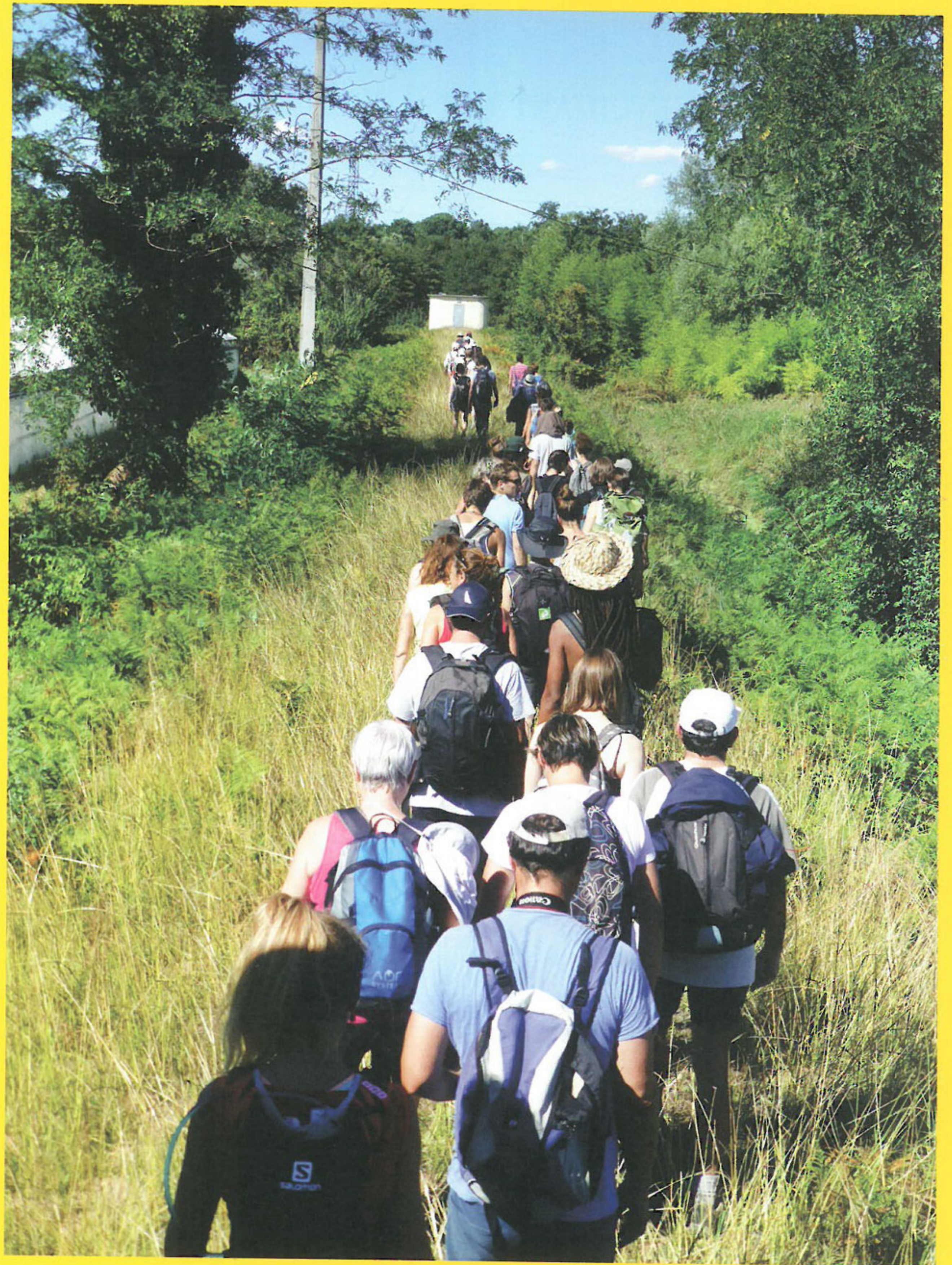
Randonnées périurbaines

La partie Nord de la métropole est une ancienne zone marécageuse, le Sud est plutôt viticole. À l'Ouest, on retrouve le début de la forêt landaise, les pins, le sable... La Garonne scinde en deux et structure ce paysage hétéroclite, les anciens affluents qui ont été canalisés n'existent plus à partir de la Rcade et des boulevards mais on les retrouve dans le périurbain. Il existe en périphérie de Bordeaux un potentiel d'espaces inconnus, insoupçonnés, qui structurent le tissu périurbain et

ne jouissent d'un usage et d'un investissement que relatif : des enfants y jouent, des promeneurs y font de la cueillette, d'autres y pique-niquent ou font de la motocross... Certains s'approprient ces interstices urbains exemptés de règles et de normes, pour le meilleur et pour le pire. On y retrouve aussi l'envers de la réalité : beaucoup de décharges sauvages, des SDF qui élisent domicile dans ces lieux...



Le Prisme — Lou-Andréa Lassalle



UNE IDÉE D'ÉTUDIANT QUI A PRIS DE L'AMPLEUR

« Il est possible de nourrir un nouvel imaginaire en exploitant le potentiel de ces zones occultées »

L'idée des Refuges périurbains a germé dès 1995 dans la tête d'Yvan Detraz. Alors en école d'architecture, il y a été profondément choqué par l'atmosphère quelque peu « condescendante » de l'époque envers le milieu périurbain, implicitement considéré comme sans intérêt et sans valeur. Lors de cours d'urbanisme, des sites concrets étaient proposés aux étudiants, mais jamais au-delà de la Rocade bordelaise. Ces zones étaient comme lâchées au spéculatif, aux projets de lotissements massifs, mais sans réels projets d'architecture. *« Il n'y a pas de raison valable à balayer d'un revers de la main cette réalité qui n'est pas anecdotique, c'est 50% de la réalité de la ville. [...] C'est comme si l'on acceptait à côté de son jardin l'équivalent en surface d'une zone de déchetterie nécessaire à la beauté de celui-ci. »* Face à ces deux réalités, artificiellement « séparées » il est possible d'envisager la chose autrement, de nourrir un nouvel imaginaire en exploitant le potentiel de ces zones occultées. À travers le travail d'Yvan Detraz et de son équipe, c'est une bascule d'image qui s'opère vers une représentation plus positive et constructive, et la possibilité pour ces territoires de devenir les espaces contemporains du périurbain.

Yvan Detraz (Bruit du Frigo)

C'est en 1999 qu'Yvan Detraz commence à cartographier ces espaces délaissés, lors d'une première exploration qui dura trois mois et demi et qu'il compare à un voyage initiatique : *« J'avais l'impression, la sensation d'être comme un explorateur au fin fond de l'Amazonie, d'être le premier. Quelque chose m'était révélé à travers cette exploration »*. Les premières randonnées périurbaines seront par la suite organisées, notamment pour valoriser la rive droite et changer le regard que l'on porte dessus, dans la mesure où celle-ci est souvent associée à l'image de la Zone à urbaniser en priorité (ZUP) et des grands ensembles de cités alors que ce territoire ne peut être réduit à cet élément d'urbanisme. Celle-ci possède en effet un véritable joyau : le parc des Coteaux (plus grand que Central Park) qui traverse les communes de Bassens, Cenon, Floirac et Lormont. Pour rendre désirable le fait d'arpenter ces « non-zones de marche », il faut des hébergements, quelque chose d'attractif et de suffisamment insolite pour donner envie aux randonneurs d'user leurs baskets sur ces sentiers périurbains. En 2010, la biennale panOramas qui met à l'honneur le parc des Coteaux, et dont la direction artistique est confiée à Bruit du frigo, est l'occasion rêvée pour ce dernier de tester le premier refuge : le Nuage, imaginé et réalisé par Zébra3. Située dans le Parc de l'Ermitage à Lormont sur les rives d'un lac, cette œuvre architecturale suscite la rêverie et va connaître un tel succès que la Métropole bordelaise permettra au concept de s'étendre à l'échelle métropolitaine.





Le Hamac - Yvan Detraz & Bruit du Frigo



La Station Orbitale - Les Frères Chapuisat



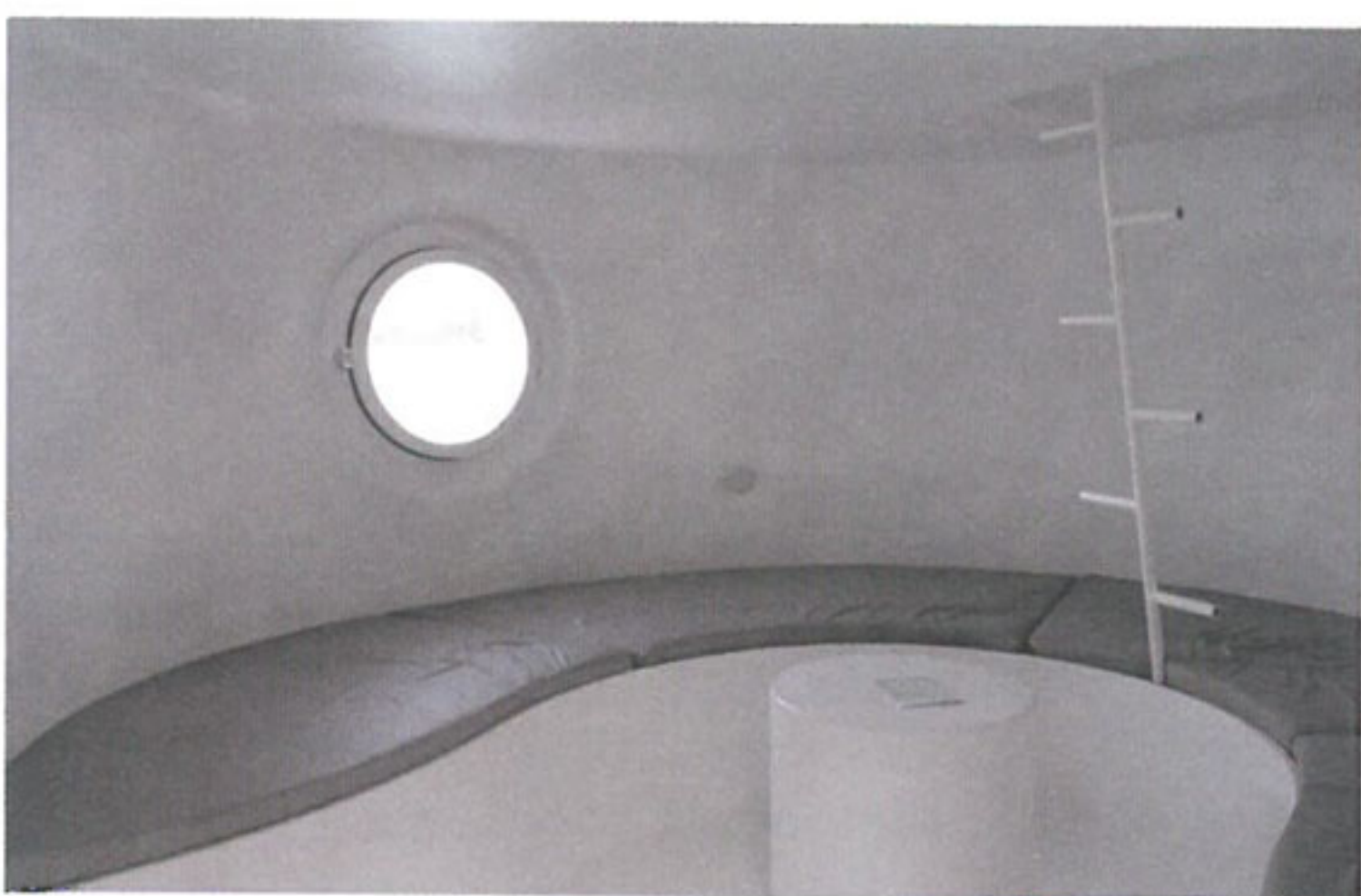
Neptunea - Mrzyk & Moriceau



Le Nuage - Candice Pétrillo & Zébra3



Le Tronc Creux - Yvan Detraz & Bruit du Frigo



L'ÉVASION À LA LISIÈRE DE LA VILLE



Aujourd'hui on compte au total onze refuges disséminés un peu partout autour de Bordeaux, reliés par le « sentier des Terres communes » créé par Bruit du frigo et dont le tracé a été pérennisé il y a deux ans. Long de 300 kilomètres, il est constitué de quinze boucles jointives correspondant chacune à une journée de marche et permet de faire le tour de l'agglomération en 7 jours.

Il y a quelque chose d'assez symbolique dans le fait de s'installer dans un espace public privatisé, aux limites invisibles, avec potentiellement des gens qui passent autour. Même si l'objet confère la légitimité de s'y installer, le fait de se trouver sur l'espace public, hors du temps et pourtant si près de la vie urbaine hyperactive et bruyante invite à la réflexion. **Yvan Detraz** pense ainsi qu'« *il y a quelque chose qui travaille et interroge la personne qui va vivre cette expérience. Même si on ne la verbalise pas, inconsciemment, on sait qu'on vit alors une expérience unique* ».

Aujourd'hui, le projet est très identifié en Nouvelle-Aquitaine et ailleurs. Les séjours en Refuges périurbains sont très convoités, « *il y a un vrai appétit autour de ça* » confie **Yvan Detraz**. Leur public est issu d'horizons différents et ils attirent aussi bien familles, retraités, marcheurs confirmés, amateurs ou étudiants. La plupart viennent avant tout pour passer une nuit magique, insolite et un peu transgressive dans l'œuvre architecturale de leur choix, sans même prévoir de randonner. Les refuges sont devenus des activités à part entière. L'idée de base du projet s'est d'ailleurs un peu inversée : on commence par le refuge, puis on découvre un environnement au-delà de l'objet lui-même, on revient ensuite pour marcher, pour découvrir les autres refuges. Les apports d'un tel séjour sont multiples, il y a le côté « régressif » qui plaît beaucoup, car les refuges sont sans eau ni électricité. C'est une sorte de retour aux sources à deux pas de chez soi, l'occasion de « *vivre un moment un peu unique et rompre avec notre quotidien survitaminé, surconnecté* ». Il y a aussi un aspect méditatif dans le fait d'être hors du temps, en coupure totale. Le choix esthétique de créer des œuvres uniques est aussi un attrait non négligeable pour le public. Ces œuvres architecturales en dialogue avec leur environnement invitent le randonneur, l'habitant ou le visiteur à porter un regard nouveau sur le périurbain et à « *redécouvrir, étape par étape, cette nature à portée de ville, dans une itinérance contemporaine inédite, hors des sentiers battus* ». Les refuges et randonnées périurbaines changent la représentation que l'on se fait de la ville et de l'urbain, on s'interroge sur les territoires que l'on traverse. « *Personne ne soupçonne que ces lieux, cette réalité existent dans leur ville* ». Le contexte sanitaire actuel renforce d'autant plus cet engouement autour de « *l'exotisme à deux pas de chez soi* ».

Les randonnées, plus particulièrement, dessinent un foisonnement de cheminements possibles sur la Métropole. Mis bout à bout, c'est 1200 kilomètres de tracé potentiel de marche sur le territoire. En arpenter successivement zones pavillonnaires, rocade ou parcs, c'est toutes les facettes de ces espaces qui sont données à voir aux randonneurs, sans filtre. Par ailleurs, l'intérêt du concept des randonnées périurbaines réside dans le fait qu'elles peuvent être radicalement différentes de randonnées en montagne voire en campagne. Le territoire y est parfois plus hétérogène, les différentes zones juxtaposées, le changement d'ambiance sonore, visuelle et même olfactive est radical lorsqu'on passe d'un endroit à l'autre. Tous les sens sont en éveil ; une sorte de stimulation permanente. En longeant la rocade c'est le bruit assourdissant du trafic que l'on entend, tandis que quelques minutes plus tard on est frappés par le silence total de la forêt. Puis, d'un coup, ce sont des bruits d'enfants qui jouent, de piscines et de tondeuses qui s'échappent des zones pavillonnaires. Contrairement à une marche à la campagne où le paysage est linéaire, « *c'est un zapping permanent d'ambiances, de lieux et de situations* ». ♦